

Bilans céréaliers français de 1993 à 2011

Télécharger les données au format tableur

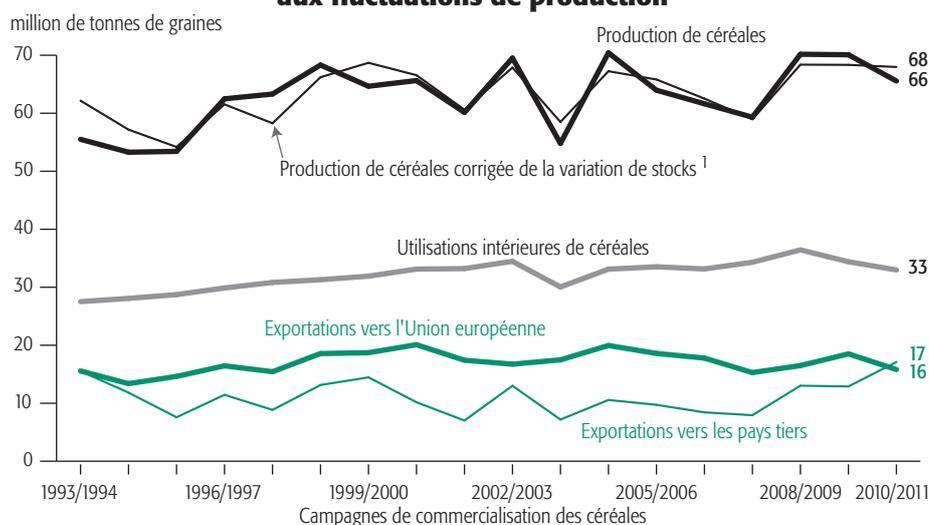
Les exportations, un débouché majeur pour les céréales

Depuis de nombreuses années, la France participe de façon assez stable au marché international des céréales. La fin du gel obligatoire des terres en 2008 a permis de restaurer les exportations de céréales aux niveaux élevés de la fin des années 1990, malgré le récent développement des agrocarburants.

Les exportations constituent un débouché important de la production céréalière française. En moyenne entre les campagnes 1993/1994 et 2010/2011, près de la moitié des ressources soit plus de 33 millions de tonnes (Mt) sont destinées au commerce international, principalement vers l'Union européenne (67 % sur cette période). Les exportations se composent en majeure partie de grains, les produits transformés ne représentant que 16 % de la quantité totale. La récolte française de céréales

équivalait depuis 1993 à plus du cinquième de la production céréalière de l'Union européenne (UE). Les autres producteurs et exportateurs majeurs de céréales dans l'UE sont l'Allemagne, et dans une moindre mesure, l'Espagne, le Royaume-Uni et l'Italie. La France exporte surtout du blé tendre, à hauteur de 15 Mt de grains en moyenne entre les campagnes 1993/1994 et 2010/2011. Ce volume représente plus de la moitié des ventes françaises totales de céréales sur cette période.

Les exportations françaises de céréales vers les pays tiers sont sensibles aux fluctuations de production



1. = production + stock de début de campagne - stock de fin de campagne.

Source : SSP – Agreste – Bilans d'approvisionnement

Les exportations vers les pays tiers s'ajustent aux variations de production

L'approvisionnement de l'UE par la France est assez stable. D'une campagne à l'autre, les fluctuations sont limitées, et les exportations de grains s'élèvent en moyenne à 17 Mt entre 1993/1994 et 2010/2011. À l'inverse, les expéditions vers les pays tiers, atteignant en moyenne 11 Mt de 2003 à 2010, sont beaucoup plus soumises aux aléas de production. Ceux-ci sont légèrement amortis par les stocks, et presque intégralement répercutés sur le commerce extérieur à destination des pays tiers. Ainsi lors des très faibles récoltes de 2003 et 2007, les ventes vers les pays >

> tiers se sont effondrées, chutant à 7 et 8 Mt. Les stocks de fin de campagne s'étaient également fortement réduits (respectivement 5 et 6 Mt).

Regain de dynamisme des exportations depuis 2008...

Depuis 2008, les exportations de céréales, que ce soit vers l'UE ou les pays tiers, gagnent de l'ampleur. Durant les campagnes 2008/2009 et 2009/2010, les quantités de céréales (hors produits transformés) vendues atteignent en moyenne 30,5 Mt. Ce niveau est proche de celui de 1993/1994, la progression à destination de l'UE compensant plus ou moins le recul vers les pays tiers. Au cours de la campagne 2010/2011, les exportations se hissent à un niveau record, avec une forte demande en blé français de la part des pays tiers, notamment l'Égypte. Durant cette campagne atypique, caractérisée par l'absence de la Russie sur le marché du blé tendre en raison d'une chute de production liée à la sécheresse, ses clients traditionnels se sont tournés vers d'autres exportateurs de céréales : les États-Unis et la France.

Pour en savoir plus...

■ « Les paysages agricoles dominant toujours le territoire français », Agreste Primeur n° 260, avril 2011

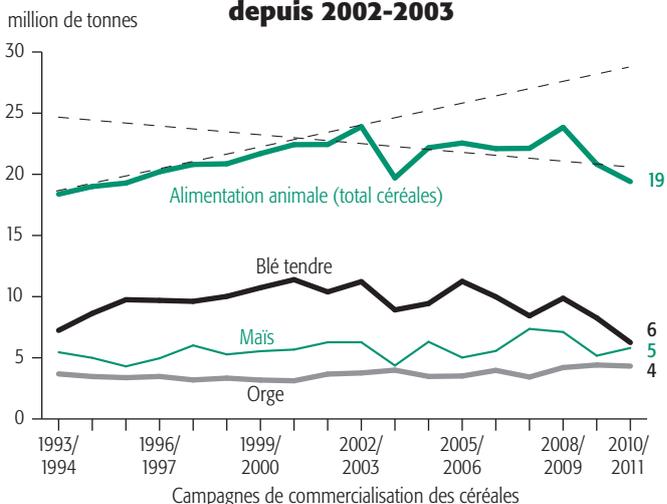
■ « Les rendements du blé et du maïs ne progressent plus », Agreste Primeur n° 210, mai 2008

■ Les données des bilans d'approvisionnement, ainsi que la méthodologie sont disponibles sur le site www.agreste.agriculture.gouv.fr, rubrique Enquêtes

...favorisées par une alimentation animale plutôt moins gourmande en céréales

Depuis le début des années 2000, le boom de l'utilisation de céréales pour l'alimentation animale ralentit, laissant plus de place aux exportations. L'alimentation animale, premier poste d'utilisations de céréales sur le marché intérieur français, tire essentiellement parti du blé, et dans une moindre mesure du maïs et de l'orge. La répartition des quantités mises en œuvre par les fabricants d'aliments du bétail varie en fonction des disponibilités et du prix de chaque céréale. Après avoir nettement augmenté entre les campagnes

Le rythme de croissance de l'utilisation des céréales pour l'alimentation animale ralentit depuis 2002-2003



Les droites en pointillés représentent les tendances des quantités produites d'aliments pour animaux de 1993 à 2002, puis de 2002 à 2010.

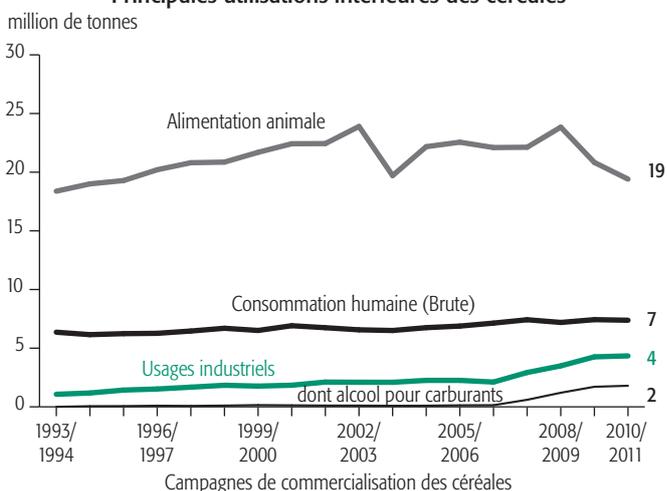
Source : SSP – Agreste – Bilans d'approvisionnement

1993/1994 et 2002/2003, l'utilisation intérieure pour l'alimentation animale se stabilise, voire diminue légèrement. Elle s'est haussée de 17 % entre la moyenne triennale de 1993-1995 et celle de 2001-2003, atteignant même 24 Mt lors de la campagne 2002/2003. Outre la hausse globale des quantités d'aliments pour animaux durant cette période (provenant ou non de céréales), la forte progression de l'utilisation des céréales pour

l'alimentation du bétail était aussi liée à la réforme de la Politique Agricole Commune (Pac) de 1992. Celle-ci visait, en plus de la réduction de la surproduction céréalière par la jachère, la baisse des prix intérieurs des céréales pour réduire la dépendance communautaire aux importations d'aliments pour animaux, en particulier le manioc, le *Corn Gluten Feed* ou les aliments riches en protéines tels que les tourteaux de soja. >

Essor de la production d'agrocarburants à partir de 2007-2008

Principales utilisations intérieures des céréales



Source : SSP – Agreste – Bilans d'approvisionnement

> Lors de la campagne 2002/2003, les céréales représentent 62 % des aliments d'origine végétale pour animaux, alors qu'elles n'en constituaient que 57 % pour celle de 1996/1997.

Les usages industriels s'amplifient avec l'essor des agrocarburants...

Les usages industriels constituent un poste majeur d'utilisation intérieure des graines céréalières. Parmi ceux-ci, on retrouve les quantités destinées à l'élaboration de bière (en moyenne 15 % des usages industriels) à partir d'orge et aussi de blé tendre et de maïs, une grande partie de celles de la filière amidonnerie et surtout les quantités utilisées pour produire de l'alcool. Depuis la campagne 2006/2007, ce poste est en croissance rapide sous l'effet du développement des capacités de fabrication d'alcool pour carburant. Les utilisations de céréales pour la transformation en alcool sont passées de 0,3 Mt en 2001/2002 à 2,1 Mt en 2010/2011. En part relative sur le total des utilisations intérieures, ces utilisations pèsent encore peu : environ 5 % pour 2010/2011. À partir de 2008/2009, avec l'ouverture de nouvelles unités de production, la fabrication d'agrocarburants à

partir de maïs se développe. En 2010/2011, on évalue qu'environ 30 % de l'éthanol issu de céréales provient du maïs, ce qui correspondrait à l'utilisation de 500 milliers de tonnes de grains. Pour comparaison, 1,3 Mt de blé tendre est utilisé pour produire de l'alcool pour carburant.

...mais les exportations résistent avec la fin du gel obligatoire en 2008

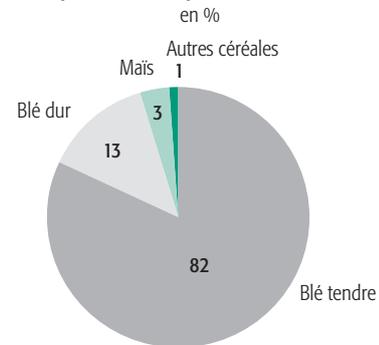
La récolte de céréales atteint en moyenne 65 Mt sur la période 2000-2010, dont plus de la moitié de blé tendre, et presque un quart de maïs. À partir de 2008, avec la suppression de l'obligation de surfaces en jachère, elle se rapproche de 70 millions de tonnes. Suite à la régulation instaurée par le gel des terres, la production céréalière avait fortement baissé entre 1992 et 1995, et ce malgré une hausse des rendements. En 1995, elle avait même chuté à 53 millions de tonnes. À partir de 1996, elle a suivi une dynamique de hausse jusqu'au début des années 2000. Le rythme de croissance ralentit ensuite, en lien avec des surfaces stables et un tassement des rendements. Malgré quelques fluctuations, les surfaces en céréales sont relativement stables sur longue période. En 1989, avec 9,4 millions d'hectares (Mha), elles

La consommation humaine varie peu au cours du temps

■ La consommation humaine de céréales est la deuxième destination des céréales sur le marché intérieur après l'alimentation animale. Elle s'élève en moyenne à 6,8 Mt, environ trois fois moins que les quantités destinées à l'alimentation animale. Elle augmente légèrement plus vite que la population, et s'est accrue de presque 1 Mt entre les périodes 1993-1997 et 2005-2009. Le blé est la céréale la plus consommée en alimentation humaine, en majorité le blé tendre. Ce dernier est utilisé pour la production de farine (pain, pâtisserie, biscuiterie...). Le blé dur est destiné à la production de semoules et de pâtes alimentaires. La consommation de maïs est nettement moindre.

Du blé tendre dans nos assiettes

Consommation humaine, moyenne sur la période 1993-2010

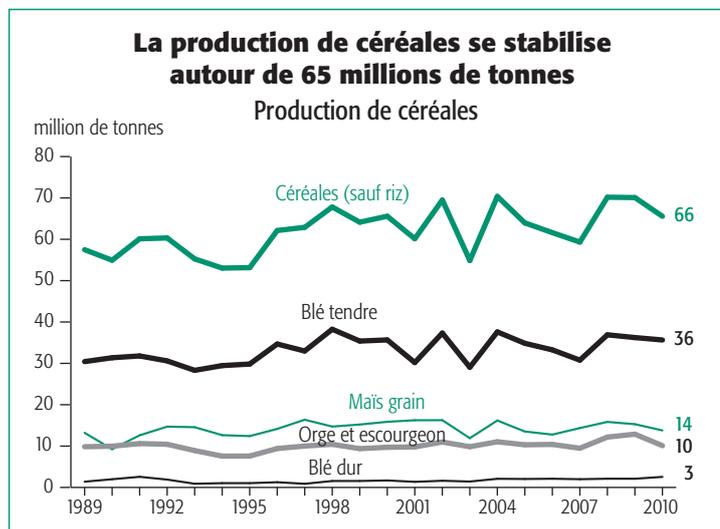


Total céréales : 6,8 millions de tonnes.

source : SSP - Agreste - Bilans d'approvisionnement

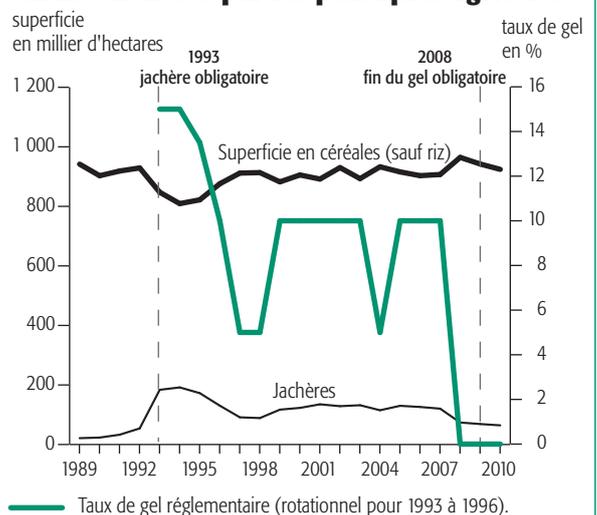
représentaient 31 % de la SAU. En 2010, les céréales occupent près du tiers des terres vouées à l'agriculture, avec 9,3 Mha. De légères variations voient cependant le jour au fil des évolutions >

La production de céréales se stabilise autour de 65 millions de tonnes



Source : SSP - Agreste - Statistique agricole annuelle

Des surfaces en céréales plutôt stables, mais orientées par les politiques agricoles



Source : SSP - Agreste

> des politiques agricoles. La superficie en céréales a en effet chuté à un minimum (8 Mha) en 1994 suite à l'instauration en 1993 de la jachère obligatoire par l'UE dans le cadre de la Pac, afin de limiter la surproduction agricole et notamment céréalière. En parallèle, l'année 1994 correspond à l'apogée de la superficie en jachère (1,9 Mha). Au contraire en 2008 la superficie en céréales atteint un maximum avec la fin du gel obligatoire des terres. Les rendements se sont en moyenne nettement accrus depuis la fin des années 1980. Toutefois, après une période de forte croissance jusqu'à la fin des années 1990, ils ne progressent pratiquement

plus. Pour l'ensemble des céréales, les rendements ont augmenté de 15 % entre les périodes 1989-1991 et 1997-1999. La plus forte amélioration concerne le maïs grain pour lequel le rendement s'est accru de 31 % entre ces deux périodes, atteignant 90 quintaux par hectares (q/ha) en moyenne de 1997 à 1999. Le rendement de blé tendre a progressé de 10 %, s'élevant à 73 q/ha. À partir de la fin des années 1990, les rendements ont tendance à stagner : pour l'ensemble des céréales, ils sont stables entre 1997-1999 et 2008-2010 à l'image de ceux du blé tendre. Pour l'orge, les rendements continuent de progresser

(+ 6 %). Ceux du blé dur augmentent encore plus nettement (+ 14 %) mais ils avaient été particulièrement faibles en 1998. De plus, alors que les surfaces en blé dur subissent une érosion dans des zones de culture traditionnelles (régions du Sud-Est) où les rendements sont assez bas, le blé dur se développe depuis les années 2000 dans le Centre-Ouest où les rendements sont meilleurs, rehaussant ainsi « artificiellement » le rendement national.

Auriane Renaud

SSP - bureau des synthèses
statistiques conjoncturelles

Méthodologie

■ Les bilans d'approvisionnement nationaux sont élaborés par chaque État membre de l'Union européenne, pour les principaux produits agricoles. Le Service de la Statistique et de la Prospective (SSP) du ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt réalise les bilans français à partir des bilans de marché FranceAgri-

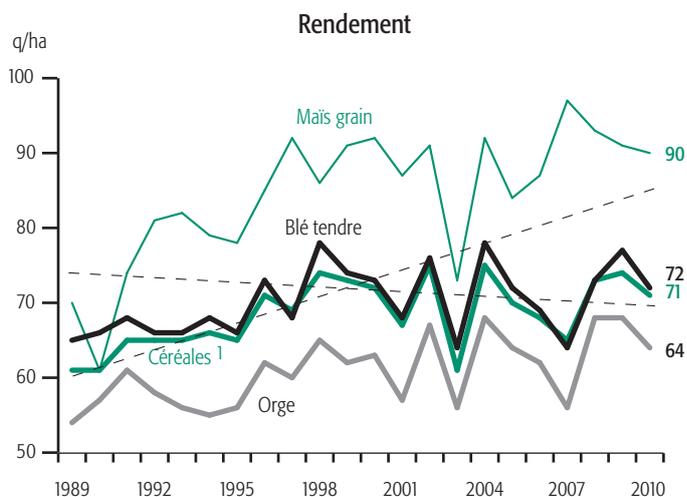
mer. Plus explicitement on a :
Utilisations intérieures totales = ressources - (exportations + stock final) avec Ressources = production utilisable + importations + stock début

■ Le commerce extérieur des produits transformés est pris en compte.

■ Ces bilans ont pour objectif de mettre en regard les ressources d'un produit (stocks de début, production, importations) avec ses utilisations (utilisations intérieures, exportations et stocks finaux), de telle sorte que l'on aboutisse à un bilan équilibré.

■ Disponibles depuis la campagne 1993/1994, les bilans d'approvisionnement pour les céréales permettent d'analyser la répartition des utilisations pour les principales céréales et d'observer les évolutions à l'œuvre sur une longue période.

Stagnation des rendements céréaliers depuis une dizaine d'années



1. Sauf riz.

Les droites en pointillés représentent les tendances du rendement « total céréales » de 1989 à 1998, puis de 1998 à 2010.

Source : SSP - Agreste - Statistique agricole annuelle